

# CHERCHEZ LA FAUTE !

d'après *La divine origine / Dieu n'a pas créé l'homme*

DE **MARIE BALMARY**

MISE EN SCÈNE **FRANÇOIS RANCILLAC**



THÉÂTRE  
SUR  
PAROLES

PRESSE : CATHERINE GUIZARD  
lastrada.cguizard@gmail.com  
06 60 43 21 13

la manufacture  
collectif contemporain

m

10h45

# CHERCHEZ LA FAUTE !



*Impromptu à Livre ouvert à jouer partout, librement et largement inspiré de l'essai  
La Divine Origine/ Dieu n'a pas créé l'homme de Marie Balmory  
(Editions Grasset & Fasquelle / Le Livre de Poche)*

conçu par **François Rancillac**

avec l'exégétique collaboration des comédiens

**Danielle Chinsky**

**Daniel Kenigsberg**

**Frédéric Révérend**

**François Rancillac**

Le spectacle a été créé le 13 octobre 2003 à **La Comédie de Saint-Étienne/CDN** et  
recréé au **Théâtre de l'Aquarium** en décembre 2017/janvier 2018.

**Production** : Théâtre sur Paroles, Théâtre de l'Aquarium

La compagnie Théâtre sur Paroles est conventionnée par le Ministère de la  
Culture, DGCA

Photos © P. Berger - Visuel couverture © P. Colrat

> **Avant Première Presse** : le **lundi 3 juin à 20h** au **Collège des Bernardins**  
(20 Rue de Poissy, 75005 Paris)

**Avignon Off - La Manufacture - 2 rue des Écoles - Avignon**  
10h45 - du 8 au 24 juillet 2019 - relâche les 11 & 18 juillet

# OÙ EST LA FAUTE ?

---

*Lue ou pas lue, tout le monde connaît l'histoire : malgré l'expresse recommandation du divin jardinier, Adam et Eve osent manger de l'arbre interdit !*

*Chassés du paradis terrestre, ils sont condamnés pour des siècles et des siècles à la douleur, au dur labeur et à la mort... En quelques pages, tout est dit de ce qui fonde à jamais notre bonne et vieille civilisation judéo-chrétienne : au début était le péché, la honte, la punition... Amen ?*

*Et si on rouvrait les annales de ce premier procès de l'humanité ? Et si on refaisait l'enquête ? De quoi nos ancêtres ont-ils été coupables ? Quelle est vraiment leur faute ? Y a-t-il des mobiles ? des circonstances atténuantes ?*

*Le livre est ouvert, et nous lisons... Nous lisons, c'est-à-dire que nous mettons de côté (autant que possible) tout ce que nous savons, croyons savoir de cette affaire. Nous lisons, c'est-à-dire que nous retournons au texte initial (l'hébreu), que nous pesons chaque mot, chaque sens, chaque mystère, chaque non-dit, que nous auscultons chaque témoignage au chef d'accusation, que nous reconstituons scène après scène le scénario originel afin de pouvoir le réinterpréter encore une fois...*

*Alors ? Quelle est cette « faute originelle » ? Pardon ? Comment ça, « où est elle » ? Vous n'en trouvez pas trace dans ces textes ? Nulle part, il n'est question de « faute » ou de « péché », ni de « punition » ou de « châtement », voire de « culpabilité » ? Mais alors, qu'est-il arrivé ? Que s'est-il joué au jardin d'Eden ?*

*Mesdames, messieurs les jurés, vous n'êtes pas au bout de vos surprises...*

François Rancillac



# UNE VRAIE-FAUSSE SÉANCE DE SÉMINAIRE HERMÉNEUTIQUE (!)

---

Le spectateur est invité à s'asseoir autour d'un carré de tables (trente places environ) ou parmi la trentaine de chaises qui forment un deuxième cercle. Sur les tables, des livres éparpillés et ouverts, des bouteilles d'eau minérale, des gobelets, des tasses de café à moitié bues, du papier, des stylos... : bref, le spectateur se retrouve à devoir participer en première ligne à une réunion de travail. A sa place, l'attend un dossier contenant le chapitre 1 de la Genèse biblique (le texte hébreu et différentes traductions), objet de l'étude du jour : il s'agirait donc d'un séminaire d'étude biblique...

**Trois lecteurs**, assis parmi les spectateurs, semblent mener l'étude. Avec pour ambition de travailler ce texte si ancien et si connu de la création d'Adam et Eve et du péché originel, texte que tout le monde croit connaître sans même l'avoir jamais vraiment lu. D'emblée, le ton est donné... par une sérieuse engueulade ! Alors que « Daniel », un des lecteurs (les personnages portent les prénoms mêmes des comédiens), évoque en ouverture la question de la « faute originelle », les deux autres, « Danielle » et « Frédéric », lui tombent dessus : mais où trouve-t-il dans le texte la moindre allusion à une faute ou à un péché, un crime, une punition ?!! Force est de reconnaître (et Daniel avec nous tous...) que la non-observance de l'interdit divin n'est jamais décrite ici sur le mode de la morale et de la culpabilisation...

Alors de quoi s'agit-il vraiment ? Qu'est-ce qui est en jeu dans ce texte fondateur de notre civilisation judéo-chrétienne, qui a déjà fait couler tant d'encre, nourrie tant d'oeuvres littéraires et artistiques - suscité tant d'ironie aussi...

« Si nous lisons ? », demande, presque timide, le modérateur « François »...

C'est ce qu'ils vont faire (et les « étudiants » avec eux), le plus humblement possible, comme si c'était la première fois qu'ils découvraient ce texte. Et avec pour seules règles la rigueur de l'exégèse (ne rien rajouter au texte, éprouver toute hypothèse de lecture par l'étymologie hébraïque et les récurrences d'un même mot,...) et la liberté totale d'interprétation (pour autant qu'elle crée du sens et de la cohérence) : **l'important n'est pas la prétendue « vérité » de ce texte, mais ce qu'il nous raconte à nous-autres, en ce début de XXIème siècle** : tel un mythe (on n'attend pas que le mythe d'OEdipe, par exemple, nous dise la vérité mais qu'il nous révèle quelque chose d'essentiel de notre humanité).

Cheminant ainsi, au fur et à mesure de la lecture, de la réflexion partagée, d'étonnements en circonspections, de désarrois en illuminations soudaines, nos trois lecteurs vont tenter de comprendre ce qui s'est passé à l'ombre de « l'arbre de la connaissance » : que signifie la « solitude » d'Adam ? Pourquoi la multitude des êtres vivants créés par le dieu ne la comble-t-il pas ? Pourquoi Adam est-il d'abord décrit comme « mâle et femelle », ce qui n'est plus jamais formulé, une fois Eve apparue ? Si Adam est créé à partir de la terre (« adama »), Eve l'est à partir de sa côte (ou plutôt : de son côté !) : qu'indique cette différence de fabrication divine ? Pourquoi Adam ne se met-il à parler et dire « je » qu'une fois Eve à ses côtés ? Pourquoi, pour répondre enfin à la solitude d'Adam en lui proposant un alter-ego, le dieu lui fait-il don de l'entièreté du jardin d'Eden à la seule exception de « l'arbre de la connaissance » dont il ne devra pas goûter ? Etc etc...

A partir de toutes ces questions, qui surgissent pas à pas de la lecture attentive du texte (dans la traduction régénérante car quasi littérale d'André Chouraqui), s'élabore en direct, sous les yeux et les oreilles des spectateurs complices, une interprétation originale (celle de Marie Balmay), à mille lieux des versions véhiculées ici et là depuis des siècles, à l'encontre d'un discours culpabilisant, moralisant, misogyne et autoritaire : Et si, au jardin d'Eden, nous était racontée l'expérience essentielle et si difficile, et si souvent ratée, et mille fois recommencée, de l'**Altérité** ?

# UNE LECTURE ÉTHIQUE, UN SPECTACLE LAÏC

---

Que l'on soit bien clair : **il n'est jamais question de point de vue religieux** dans ce spectacle, de même que Marie Balmary ne travaille jamais les textes bibliques en croyante (et surtout pas comme des textes « révélés », « dictés par Dieu », c'est-à-dire au sens propre indiscutables). Sa lecture (enrichie de celle, polyphonique, du groupe qu'elle anime depuis des années) est d'abord critique : les écrits bibliques, qui ont tous une histoire et un contexte (on peut aujourd'hui à peu près les dater), ont suscité à travers les siècles une quantité extraordinaire d'interprétations, de gloses, de controverses, de dogmes, d'iconographie, d'oeuvres d'art, etc. Ce sont donc, comme n'importe quel mythe, des textes fondateurs de nos civilisations occidentales, des **témoins privilégiés de l'aventure humaine**, tels qu'ils nous ont été restitués par la transmission orale et la plume de poètes, de scribes, de théologiens, etc. Tous les outils à notre disposition aujourd'hui pour les travailler sont donc les bienvenus, s'ils sont utilisés avec justesse, et s'ils sont productifs de sens : l'histoire, l'anthropologie, la linguistique, la sociologie, la philosophie, la psychologie, etc.

**Marie Balmary est psychanalyste.** Ce qui la passionne dans l'écoute vivante de ses patients, elle tente de le retrouver à l'écoute vivante de ces textes venus du plus lointain de notre humanité. Ici comme là, s'exprime la grande angoisse humaine, les grandes questions que pose à tout un chacun l'expérience de la vie, de la mort, de l'amour, de la souffrance, de la filiation, de la relation, etc. Ces textes de spiritualité et de questionnement racontent eux-aussi à leur manière la si délicate et difficile émergence d'un **Sujet libre et souverain**. Car, sur les chemins de l'analyse comme tout au long des périple bibliques, il n'est jamais question ici que **d'initiation et de libération** : comment passe-t-on du statut de « créature » à celui de sujet, capable d'exprimer un « JE » libre et souverain, en relation avec d'autres sujets également libres et souverains ? Ce que Marie Balmary (à la suite d'Emmanuel Levinas et Martin Buber, notamment) décrypte patiemment dans son essai, verset par verset, presque mot par mot, et que nos trois exégètes semblent réinventer sous les yeux des spectateurs, est que **l'avènement du JE coïncide exactement avec celui d'un TU, grâce à la parole échangée entre eux** : un TU à la fois égal au JE (« os de mes os, chair de ma chair ») et radicalement autre, ne serait-ce que par sa différence sexuelle.

Ce serait donc à **la grande aventure de l'altérité dans l'égalité (donc de la démocratie ?)** que nous serions conviés par cet étrange dieu jardinier, invitant ainsi ses créatures à atteindre à la souveraineté (divine ?) du Sujet libre : épreuve si délicate et difficile, et si souvent ratée (ce qui aurait eu lieu en Eden), expérience à recommencer encore et encore tout au long de nos vies.

À l'heure où les intégrismes de tout poil s'imposent de plus en plus dans l'espace laïque de notre République (laïque, c'est-à-dire neutre dans ses institutions, afin de préserver la liberté de conscience et de croyance de tout un chacun), il est urgent et salutaire de rappeler que toutes les questions humaines sont bonnes à débattre. Et notamment celles qui sont travaillées depuis des millénaires dans les textes dits « sacrés ». Car c'est à nous, citoyens et citoyennes, dans la diversité de nos croyances et de nos conceptions, de ne pas s'en laisser compter par ceux qui voudraient nous imposer autoritairement, voire violemment, leur prétendue « Vérité » unique et indiscutable. C'est à nous tous de se réapproprier en pleine responsabilité ces textes fondateurs, de les interroger (avec rigueur et pleine liberté), afin d'un peu mieux comprendre grâce à eux, avec eux, l'animal étrange et fascinant qu'est l'être humain...

# MARIE BALMARY - À la recherche de connaissances cachés

---

*Depuis bien des années, je m'étais mise en quête de nos origines à nous, êtres parlants. Et j'avais constaté que la science, qui peut tant nous apprendre sur les origines de la matière et de la vie, ne peut rien nous dire sur les origines de l'humanité en tant qu'humanité. Elle ne peut nous faire découvrir comment la parole nous est venue au commencement, ni comment chaque être humain en vient à se lever, comment il trouve accès, en tant qu'être qui dit « Je », à cet autre monde, invisible, celui de l'esprit.*

*Je me suis donc tournée vers d'autres sources de connaissance, qui ne fournissent pas un savoir clair sur des faits ou des phénomènes, mais qui apportent sur l'être humain des connaissances non objectives, connaissances «cachées» qui doivent être soumises, non pas à l'expérimentation comme faits scientifiques, mais à l'interprétation comme faits symboliques. Deux de ces sources de connaissance m'intéressent particulièrement pour étudier nos origines : les mythes fondateurs de nos cultures, d'une part, et, d'autre part, la parole inconsciente en l'homme que l'on entend dans les rêves, les symptômes, les actes manqués...*

*Je suis partie de l'hypothèse suivante, partagée par bien des psychanalystes à la suite de Freud : la parole originaire de l'humanité conservée dans les mythes et les Ecritures, et la parole inconsciente enfouie dans la mémoire de chaque homme, ces paroles, toutes deux mystérieuses et demandant à être interprétées, devaient pouvoir être entendues et déchiffrées de la même façon. Qu'elles seraient éclairées l'une par l'autre pour peu qu'on les puisse entendre toujours dans leur langue, au plus près de leur lettre, dans l'écoute attentive et sans a priori qui permet de déchiffrer un rêve, de traduire un symptôme.*

*Ces mythes, ces récits des origines, qui n'offraient plus selon notre culture aucune information sur la création du monde physique (et on avait pu à cause de cela les juger obscurs et dépassés), m'apparurent d'une richesse inégalée pour révéler les origines d'un autre monde; disons, pour le moment, le monde humain.*

*Par l'expérience de la psychanalyse aussi bien que par la lecture du texte biblique, je trouvais la même évidence :*

- ◇ *Il n'y a pas d'objet «homme» dans le monde ; il y a bien, dans la Genèse, un être appelé Adam, le terrien, mais il n'y a pas d'«espèce humaine» comme il y a des espèces animales ; l'Homme - je veux dire «l'homme-et-la-femme» - n'est pas un fait de la nature, il n'apparaît, selon la Genèse comme dans la vie humaine, que par leur rencontre.*
- ◇ *L'Homme - homme et femme - n'est pas un objet qui existe mais un sujet qui advient. Il advient peu à peu, dès le début et tout au long de sa vie, dans un autre monde - situé pourtant dans ce monde-ci - que nous, nous appelons «culture», où les objets du premier monde (la nature) sont utilisés, transformés, multipliés, et servent aux relations et aux échanges entre les hommes selon les alliances, ou les luttes, qu'ils instaurent entre eux.*

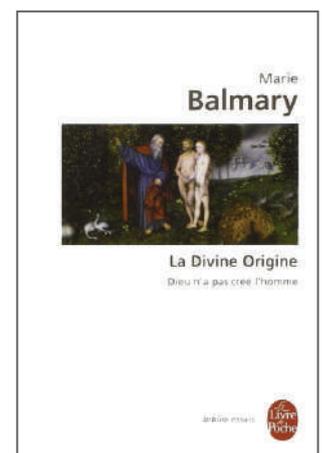
Marie Balmary, 2003

## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Psychanalyste, elle est l'auteur de nombreux essais, dont :

L'homme aux statues (Grasset 1979, Livre de Poche) ;  
Le sacrifice interdit (Grasset 1986, Livre de poche) ;  
La divine origine (Grasset 1993, Livre de Poche) ;  
Abel ou la traversée de l'Eden (Grasset 1999) ;  
Le moine et la psychanalyste (Albin Michel 2005) ;  
Freud jusqu'à Dieu (Actes-Sud, 2010) ;  
Nous irons tous au Paradis (le Jugement dernier en question), avec Daniel Marguerat (Albin Michel, 2012) ;  
*Ouvrir le Livre, une lecture étonnée de la Bible* (Albin Michel, 2016).

Ces essais proposent de nouvelles perspectives au difficile « devenir-homme » à travers une lecture symbolique (à la fois exégétique et analytique) des textes bibliques fondateurs.



# FRANÇOIS RANCILLAC

---



Metteur en scène, il monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*), JMR Lenz (*Le Nouveau Menoza*), Pierre Corneille (*Polyeucte*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle*, *Les Prétendants*, *Le Pays lointain*, *Music Hall*, *Nous les héros*), Jean Giraudoux (*Ondine*, *La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*L'Aiglon*), Jean-François Caron (*Saganash*), Molière (*Amphitryon*, *George Dandin*), Olivier Py (*La Nuit au Cirque*), Hanokh Levin (*Kroum*, *l'ectoplasme*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Jonathan Swift (*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*), Marie Balmary (**Cherchez la faute !**), Eschyle (*Les sept contre Thèbes*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Papillons de nuit*), Gilles Granouillet (*Zoom*, *Nager*, *cueillir*, *Ma mère qui chantait sur un phare*), Jean Giono (*Le bout de la route*), Victor Hugo (*Le roi s'amuse*), Sophie Calle (*Détours*, *d'après Suite vénitienne*), Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*), Rasmus Lindberg (*Le mardi où Morty est mort*), Lucie Depauw (*Garden Scene* – pour le Festival de caves, Besançon), Mariette Navarro (*Les hérétiques*) etc.

Il aborde le **théâtre musical** avec Serge de Laubier (*La Belle porte le voile*) et Richard Dubelski (*Une jure, l'autre pas*), le lyrique avec *Bastien*, *Bastienne... suite et fin.*, opéra imaginaire d'après Mozart, *Athalia*, oratorio de Haendel, *Soliloque* de Michel Baron à *Mr Molière sur les musiques* de Marc-Antoine Charpentier pour *Le Malade imaginaire* (Ensemble Akadêmia), *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadêmia), *La tectonique des nuages*, opérajazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes-Angers).

Fondateur (avec Danielle Chinsky) de la compagnie « **Théâtre du Binôme** » (1983), François Rancillac a également assuré la **direction artistique** du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994 (dont il est actuellement le président). Il a été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, et au Théâtre du Campagnol/CDN (2000/01).

De janvier 2002 à mars 2009, il co-dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de SaintEtienne/CDN. Il dirige ensuite le **Théâtre de l'Aquarium**, à la Cartoucherie (Paris) qu'il quitte fin décembre 2018, pour poursuivre son aventure avec sa nouvelle compagnie, **Théâtre sur paroles**.

# CONTACT THÉÂTRE SUR PAROLES

---

**Metteur en scène**

François Rancillac - 06 08 76 47 48  
rancillac.aquarium@gmail.com

**Régisseur général**

François Lepage - 06 14 51 72 35  
francois.lepage10@laposte.net

**Directrice de production**

Véronique Felenbok - 06 61 78 24 16  
veronique.felenbok@yahoo.fr

**Administratrice de production**

Lucie Guillard - 06 62 17 74 00  
production.lucie@gmail.com

**Attachée de presse**

Catherine Guizard - 06 60 43 21 13  
lastrada.cguizard@gmail.com

**Chargée de diffusion**

Marie Leroy - 06 50 44 59 24  
theatresurparoles@gmail.com

